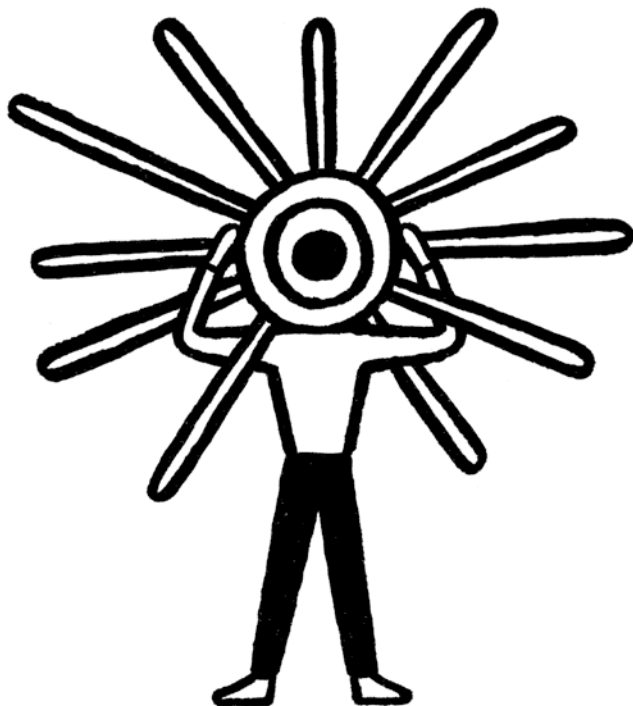


OPÉRA_
DE
_LILLE



Ascension romantique

LES CONCERTS DU MERCREDI _
_____ RÉCITAL
12 AVRIL 2023 _____

Programme

Franz Schubert (1797-1828)

An die Leier
Der zürnenden Diana
Sehnsucht
Über Wildemann
Nachtstück

Johannes Brahms (1833-1897)

Unbewegte laue Luft
Die Mainacht
Von ewiger Liebe

Gustav Mahler (1860-1911)

Rheinlegendchen
Das irdische Leben
Revelge
Urlicht
Extr. du recueil *Des Knaben*
Wunderhorn (Le Cor enchanté de l'enfant)

Distribution

Liviu Holender *baryton*
Juliette Journaux *piano*

Présentation

Le musée d'Orsay et la Fondation Royaumont se sont associés pour créer une académie dédiée à l'art de la mélodie et du lied, dont la première édition a lieu lors de la saison 2018-19. Unique en son genre, elle a pour objectif de faire émerger une nouvelle génération de duos chanteur-euse / pianiste, tout en créant des ponts entre le monde de la musique et les arts visuels.

Chaque année, quatre duos sélectionnés lors d'auditions internationales sont formés à l'occasion de quatre sessions à Royaumont, suivies d'un parcours d'histoire de l'art au musée d'Orsay leur permettant d'établir des liens entre les collections du musée et les œuvres musicales étudiées. Un travail littéraire d'analyse des poèmes mis en musique leur est également proposé par Thibaut Mihelich.

À l'issue de la formation, une tournée de concerts est programmée en France et à l'étranger.

C'est dans ce cadre que le baryton autrichien Liviu Holender et la pianiste française Juliette Journaux se produisent aujourd'hui à l'Opéra de Lille. Le duo présente notamment une sélection de lieder de Gustav Mahler qu'ils ont travaillés avec Thomas Hampson.

Leur tout premier CD intitulé « Ombres chimériques » est paru en septembre dernier dans la collection de l'Académie Orsay-Royaumont chez b•records.

Concert en partenariat avec la Fondation Royaumont
La Fondation Bettencourt Schueller est le mécène principal du pôle Voix et répertoire de la Fondation Royaumont.

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet

Textes chantés et traductions

An die Leier ⁽¹⁸²²⁾

Franz Schubert

Poème de Franz von Bruchmann

Ich will von Atreus' Söhnen,
Von Kadmus will ich singen!
Doch meine Saiten tönen
Nur Liebe im Erklngen.
Ich tauschte um die Saiten,
Die Leier möcht ich tauschen!
Alcidens Siegesschreiten
Sollt ihrer Macht entrauschen!
Doch auch die Saiten tönen
Nur Liebe im Erklngen!
So lebt denn wohl, Heroen!
Denn meine Saiten tönen
Statt Heldensang zu drohen,
Nur Liebe im Erklngen.

À la lyre

Je veux parler des fils d'Atrée,
De Kadmus je veux chanter !
Mais mes cordes résonnent
Seulement l'amour dans la résonance.
J'ai échangé les cordes,
Je voudrais échanger la lyre !
La marche victorieuse d'Alciden
Que sa puissance s'évanouisse !
Mais les cordes aussi résonnent
Il n'y a que l'amour qui résonne !
Adieu donc, héros !
Car mes cordes résonnent
Au lieu de menacer le chant des héros,
Seulement l'amour dans la résonance.

Der zürnenden Diana (1820)

Franz Schubert

Poème de Johann Mayrhofer

Ja, spanne nur den Bogen, mich zu töten,
Du himmlisch Weib! im zürnenden Erröten
Noch reizender. Ich werd' es nie bereuen:

Dass ich dich sah am buschigen Gestade
Die Nymphen überragen in dem Bade,
Der Schönheit Funken in die Wildnis streuen.

Den Sterbenden wird noch dein Bild erfreuen.
Er atmet reiner, er atmet freier,
Wem du gestrahlet ohne Schleier.

Dein Pfeil, er traf, doch linde rinnen
Die warmen Wellen aus der Wunde;
Noch zittert vor den matten Sinnen
Des Schauens süsse letzte Stunde.

À la Diane en colère

Oui, tends ton arc pour me tuer,
Femme divine ! dans la rougeur pleine de colère
Tu es encore plus désirable. Je ne regretterai
[jamais :

De t'avoir vue sur la rive pleine de buissons,
Dominant les nymphes pendant leur bain,
Répandant des étincelles de beauté dans la
[région sauvage.

Ton image réjouira le mourant.
Il respire plus purement, il respire plus librement,
Celui devant qui tu as brillé sans voile.

Ta flèche, elle a frappé, mais doucement
[coulent
Des vagues tièdes de la blessure :
Mes sens faiblissant tremblent encore
En regardant ce dernier doux moment.

Sehnsucht (1821)

Franz Schubert

Poème de Friedrich von Schiller

Ach, aus dieses Tales Gründen,
Die der kalte Nebel drückt,
Könnst' ich doch den Ausgang finden,
Ach, wie fühlt' ich mich beglückt!
Dort erblick' ich schöne Hügel,
Ewig jung und ewig grün!
Hätt' ich Schwingen hätt ich Flügel,
Nach den Hügeln zög' ich hin.

Harmonien hör' ich klingen,
Töne süßer Himmelsruh',
Und die leichten Winde bringen
Mir der Däfte Balsam zu,
Gold'ne Früchte seh' ich glühen,
Winkend zwischen dunkelm Laub,
Und die Blumen, die dort blühen,
Werden keines Winters Raub.

Ach wie schön muß sich's ergehen
Dort im ew'gen Sonnenschein,
Und die Luft auf jenen Höhen,
O wie labend muß sie sein!
Doch mir wehrt des Stromes Toben,
Der ergrimmt dazwischen braust,
Seine Wellen sind gehoben,
Daß die Seele mir ergraut.

Einen Nachen seh ich schwanken,
Aber ach! der Fährmann fehlt.
Frisch hinein und ohne Wanken,
Seine Segel sind beseelt.
Du mußt glauben, du mußt wagen,
Denn die Götter leih'n kein Pfand,
Nur ein Wunder kann dich tragen
In das schöne Wunderland.

Nostalgie

Ah, du fond de cette vallée,
Qu'un froid brouillard oppresse,
Si je pouvais trouver une issue,
Ah, comme cela me rendrais heureux !
Là-bas j'aperçois de belles collines,
Éternellement jeunes, éternellement vertes !
Si j'avais des ailes, si j'avais des ailes,
Je pourrais m'envoler vers ces collines.

J'entends sonner des harmonies,
Des sons plus doux qu'un repos céleste
Et les vents légers m'apportent
Un baume parfumé,
Je vois luire des fruits dorés,
Se balançant parmi le sombre feuillage,
Et les fleurs qui là-bas s'épanouissent,
Ne seront pas la proie de l'hiver.

Ah, comme c'est beau de pouvoir se promener
Là-bas dans un éternel soleil,
Et comme l'air sur ces hauteurs,
Doit être réconfortant !
Pourtant j'en suis empêché par la rage du fleuve
Qui furieux rugit entre nous,
Ses vagues sont si élevées
Que mon âme est livide.

Je vois se balancer un bateau,
Mais, ah, il manque le passeur.
Vite, allons-y sans hésiter,
Ses voiles sont gonflées.
Tu dois croire, tu dois oser,
Car les dieux ne prêtent pas sur gages,
Seul un miracle peut te mener
Dans le beau pays des merveilles.

Über Wildemann (1826)

Franz Schubert

Poème d'Ernst Schulze

Die Winde sausen am Tannenhang,
Die Quellen brausen das Tal entlang;
Ich wandre in Eile durch Wald und Schnee,
Wohl manche Meile von Höh' zu Höh'.

Und will das Leben im freien Tal
Sich auch schon heben zum Sonnenstrahl,
Ich muß vorüber mit wildem Sinn
Und blicke lieber zum Winter hin.

Auf grünen Heiden, auf bunten Au'n,
Müßt ich mein Leiden nur immer schaun,
Daß selbst am Steine das Leben sprießt,
Und ach, nur eine ihr Herz verschließt.

O Liebe, Liebe, o Maienhauch,
Du drängst die Triebe aus Baum und Strauch,
Die Vögel singen auf grünen Höh'n,
Die Quellen springen bei deinem Wehn.

Mich läßt du schweifen im dunklen Wahn
Durch Windespfeifen auf rauher Bahn.
O Frühlingsschimmer, o Blütenschein,
Soll ich denn nimmer mich dein erfreun?

Au-dessus de Wildemann

Les vents soufflent sur la pente de sapins,
Les sources rugissent le long de la vallée ;
Je me promène seul à travers la forêt et la neige,
Par maintes lieues de sommet en sommet.

Et même si la vie dans la vallée ouverte
S'élève aussi vers les rayons du soleil,
Je dois aller avec des pensées furieuses
Et préférer regarder l'hiver.

Sur la lande verte, sur les prairies multicolores,
Je devrais voir seulement ma douleur,
Alors que la vie germe dans la pierre même,
Et, ah, qu'une seule créature me ferme son cœur.

Ô amour, amour, ô souffle de mai,
Tu pousses les bourgeons de l'arbre et de
[l'arbuste,
Les oiseaux chantent depuis les sommets verts,
Les sources jaillissent à ton souffle.

Tu me laisses marcher dans une sombre folie
À travers les vents qui sifflent sur un chemin
[cahoteux.

Ô lumière du printemps, ô éclat des fleurs,
Je ne dois plus jamais me réjouir de toi ?

Nachtstück (1819)

Franz Schubert

Poème de Johann Mayrhofer

Wenn über Berge sich der Nebel breitet
Und Luna mit Gewölken kämpft,
So nimmt der Alte seine Harfe, und schreitet
Und singt waldeinwärts und gedämpft:

“Du heilige Nacht:

Bald ist's vollbracht,
Bald schlaf ich ihn, den langen Schlummer,
Der mich erlöst von allem Kummer.”

Die grünen Bäume rauschen dann:

“Schlaf süß, du guter, alter Mann”

Die Gräser lispeln wankend fort:

“Wir decken seinen Ruheort”

Und mancher liebe Vogel ruft:

“O lass ihn ruhn in Rasengruft!”

Der Alte horcht, der Alte schweigt,

Der Tod hat sich zu ihm geneigt.

Nocturne

Quand au-dessus des montagnes la brume
[s'étend,
Et la lune se bat contre les nuages,
Alors le vieil homme prend sa harpe et s'avance
Et chante vers la forêt et à voix basse :

« Toi, sainte nuit :

Bientôt ce sera fini,

Bientôt je dormirai du long sommeil,

Qui me libérera de toute peine. »

Les arbres verts murmurent alors :

« Dors doucement, toi, bon et vieil homme »

Les herbes chuchotent en vacillant :

« Nous couvrirons l'endroit de ton repos »

Et maint oiseau appelle :

« Oh, qu'il se repose dans sa tombe

[engazonnée ! »

Le vieil homme entend, le vieil homme se tait ;

La mort s'est inclinée devant lui.

Unbewegte laue Luft (1871)

Johannes Brahms

Poème de Georg Friedrich Daumer

Unbewegte laue Luft,
Tiefe Ruhe der Natur;
Durch die stille Gartennacht
Plätschert die Fontäne nur;
Aber im Gemüte schwillt
Heißere Begierde mir;
Aber in der Ader quillt
Leben und verlangt nach Leben.

Sollten nicht auch deine Brust
Sehnlichere Wünsche heben?
Sollte meiner Seele Ruf
Nicht die deine tief durchbeben?

Leise mit dem Ätherfuß
Säume nicht, daher zu schweben!
Komm, o komm, damit wir uns
Himmlische Genüge geben!

Air calme et tiède

Air calme et tiède,
Profond repos de la nature.
Dans la silencieuse nuit du jardin,
Seule clapote la fontaine.
Mais mon cœur s'enfle
De désirs brûlants,
Mais dans mes veines coule
La vie, une exigence de vie.

Ta poitrine aussi, ne devrait-elle pas
Être soulevée de désirs ardents ?
L'appel de mon âme ne devrait-il pas
En toi profondément résonner ?

Doucement, le pied éthéré,
Ne tarde pas, flotte vers moi !
Viens, ô viens, que nous nous donnions
Une satisfaction céleste.

Die Mainacht (1868)

Johannes Brahms

Poème de Ludwig Christoph Heinrich Hölty

Wann der silberne Mond durch die
[Gesträuche blinkt,
Und sein schlummerndes Licht über den
[Rasen streut,
Und die Nachtigall flötet,
Wandl' ich traurig von Busch zu Busch.

Überhüllet vom Laub, girret ein Taubenpaar
Sein Entzücken mir vor; aber ich wende mich,
Suche dunklere Schatten,
Und die einsame Träne rinnt.

Wann, o lächelndes Bild, welches wie Morgenrot
Durch die Seele mir strahlt, find' ich auf
[Erden dich?
Und die einsame Träne
Bebt mir heißer die Wang' herab.

La nuit de mai

Quand la lune d'argent scintille à travers les
[arbustes
Et répand sur l'herbe sa lumière somnolente,
Et que le rossignol flûte,
Je vais, triste, de buisson en buisson.

Alors je célèbre ton bonheur, rossignol,
Car la petite femme qui habite avec toi un nid
Donne à son époux chanteur
Mille baisers sincères.

Enveloppés de feuillage un couple de pigeons
[roucoule
Son ravissement devant moi ; mais je me détourne,
Cherche une ombre épaisse,
Et une larme solitaire coule.

Ô souriante image, qui pareille aux rougeurs de
l'aube
Me transperce l'âme, quand te trouverai-je
[sur terre ?
Et la larme solitaire
Tremble plus chaude sur ma joue.

Von ewiger Liebe (1857)

Johannes Brahms

Poème de August Heinrich Hoffmann von Fallersleben

Dunkel, wie dunkel in Wald und in Feld!
Abend schon ist es, nun schweiget die Welt.
Nirgend noch Licht und nirgend noch Rauch,
Ja, und die Lerche sie schweiget nun auch.
Kommt aus dem Dorfe der Bursche heraus,
Gibt das Geleit der Geliebten nach Haus,
Führt sie am Weidengebüsche vorbei,
Redet so viel und so mancherlei:

“Leidest du Schmach und betrübest du dich,
Leidest du Schmach von andern um mich,
Werde die Liebe getrennt so geschwind,
Schnell wie wir früher vereinigt sind.
Scheide mit Regen und scheide mit Wind,
Schnell wie wir früher vereinigt sind.”

Spricht das Mägdelein, Mägdelein spricht:
“Unsere Liebe sie trennet sich nicht!
Fest ist der Stahl und das Eisen gar sehr,
Unsere Liebe ist fester noch mehr.
Eisen und Stahl, man schmiedet sie um,
Unsere Liebe, wer wandelt sie um?
Eisen und Stahl, sie können zergehn,
Unsere Liebe muß ewig bestehn!”

L'amour éternel

Sombre, comme il fait sombre dans la forêt
[et le champ !
Le soir est déjà tombé, le monde est
[maintenant silencieux.
Nulle part une lumière et nulle part une fumée.
Oui, maintenant même l'alouette se tait.
Du village est sorti le garçon,
Il ramène sa bien-aimée à sa maison,
Il la mène près du bosquet des saules,
Parlant beaucoup et de tout :

« Si tu as honte et si tu es affligée,
Si tu as honte devant les autres à cause de moi,
Alors ton amour finira vite
Aussi vite qu'autrefois nous nous sommes mis
[ensemble.
Il s'en ira avec la pluie, il s'en ira avec le vent,
Aussi vite qu'autrefois nous nous sommes mis
ensemble. »

Alors la jeune fille dit, la jeune fille dit :
« Notre amour ne finira jamais !
L'acier est solide et le fer bien plus,
Notre amour est encore plus fort.
Le fer et l'acier, on peut les reforgier,
Notre amour, qui pourrait le changer ?
Le fer et l'acier, on peut les faire fondre,
Notre amour doit durer pour toujours ! »

Rheinlegendchen (1891)

Gustav Mahler

Poème anonyme

Bald gras ich am Neckar,
Bald gras ich am Rhein,
Bald hab ich ein Schätzlein,
Bald bin ich allein.

Was hilft mir das Grasener,
Wenn d'Sichel nicht schneidet,
Was hilft mir ein Schätzlein,
Wenn's bei mir nicht bleibt.

So soll ich denn grasener
Am Neckar, am Rhein,
So werf ich mein goldenes
Ringlein hinein.

Es fließet im Neckar
Und fließet im Rhein,
Soll schwimmen hinunter
Ins Meer tief hinein.

Und schwimmt es das Ringlein,
So frißt es ein Fisch,
Das Fischlein soll kommen
Aufs Königs sein Tisch!

Der König tät fragen,
Wems Ringlein sollt sein?
Da tät mein Schatz sagen,
Das Ringlein g'hört mein.

Mein Schätzlein tät springen,
Berg auf und Berg ein,
Tät mir wiederum bringen
Das Goldringlein fein.

Kannst grasener am Neckar,
Kannst grasener am Rhein,
Wirf du mir nur immer
Dein Ringlein hinein.

Petite légende du Rhin

Tantôt je fauche près du Neckar,
Tantôt je fauche près du Rhin,
Tantôt j'ai une bien-aimée,
Tantôt je suis seul !

À quoi cela sert-il de faucher
Si ma faux ne coupe pas ?
À quoi sert une bien-aimée
Si elle ne veut pas rester ?

Aussi, si je fauche
Près du Neckar ou près du Rhin,
Je lancerai
Mon anneau d'or.

Il roulera
Avec le Neckar et avec le Rhin,
Et il flottera tout droit
Vers la mer profonde.

Et quand il flottera, le petit anneau,
Un poisson l'avalera !
Le poisson arrivera peut-être
À la table d'un roi !

Le roi demandera
À qui est cet anneau ?
Et ma bien-aimée dira :
Cet anneau est à moi.

Ma bien-aimée se hâtera
Par monts et par vaux
Et m'apportera
Mon petit anneau en or !

Tu peux faucher
Près du Neckar ou du Rhin
Si tu veux y lancer
Ton anneau pour moi !

Das irdische Lebne (1892)

Gustav Mahler

Poème anonyme

“Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.”
“Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir säen geschwind.”

Und als das Korn gesäet war,
Rief das Kind noch immerdar:
“Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.”
“Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir ernten geschwind.”

Und als das Korn geerntet war,
Rief das Kind noch immerdar:
“Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.”
“Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir dreschen geschwind.”

Und als das Korn gedroschen war,
Rief das Kind noch immerdar:
“Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.”
“Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir mahlen geschwind.”

Und als das Korn gemahlen war,
Rief das Kind noch immerdar:
“Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.”
“Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir backen geschwind.”

Und als das Brot gebacken war,
Lag das Kind auf der Totenbah.

La vie ici-bas

« Mère, ah, mère ! J'ai faim.
Donne-moi du pain ou je meurs ! »
« Attends un peu, mon enfant chéri.
Demain nous irons vite semer. »

Et quand le blé eut été semé,
L'enfant criait toujours :
« Mère, ah, mère ! J'ai faim.
Donne-moi du pain ou je meurs ! »
« Attends un peu, mon enfant chéri.
Demain nous irons vite moissonner. »

Et quand le blé eut été coupé,
L'enfant criait toujours :
« Mère, ah, mère ! J'ai faim.
Donne-moi du pain ou je meurs ! »
« Attends un peu, mon enfant chéri.
Demain nous irons vite le battre. »

Et quand le blé eut été battu,
L'enfant criait toujours :
« Mère, ah, mère ! J'ai faim.
Donne-moi du pain ou je meurs ! »
« Attends un peu, mon enfant chéri.
Demain nous irons vite au moulin. »

Et quand le blé eut été broyé,
L'enfant criait toujours :
« Mère, ah, mère ! J'ai faim.
Donne-moi du pain ou je meurs ! »
« Attends un peu, mon enfant chéri.
Demain nous irons vite le cuire. »

Et quand le blé eut été cuit
L'enfant gisait sur son lit de mort.

Revelge (1899)

Gustav Mahler

Poème anonyme

Des Morgens zwischen drein und vieren,
Da müssen wir Soldaten marschieren
Das Gäßlein auf und ab;
Tralali, Tralalei, Tralala,
Mein Schätzel sieht herab.

“Ach Bruder jetzt bin ich geschossen,
Die Kugel hat mich schwer getroffen,
Trag mich in mein Quartier,
Tralali, Tralalei, Tralala,
Es ist nicht weit von hier.”

“Ach Bruder, ich kann dich nicht tragen,
Die Feinde haben uns geschlagen,
Helf dir der liebe Gott;
Tralali, Tralalei, Tralala,
Ich muß marschieren bis in Tod.”

“Ach, Brüder! ihr geht ja an mir vorüber,
Als wär's mit mir vorbei,
Tralali, Tralalei, Tralala,
Ihr tretet mir zu nah.”

“Ich muß wohl meine Trommel rühren,
Sonst werd' ich mich verlieren,
Die Brüder dick gesät,
Sie liegen wie gemäht.”

Er schlägt die Trommel auf und nieder, rührt
Er wecket seine stillen Brüder,
Sie schlagen ihren Feind,
Tralali, Tralalei, Tralala,
Ein Schrecken schlägt den Feind.

Er schlägt die Trommel auf und nieder,
Da sind sie vor dem Nachtquartier schon wieder,
Ins Gäßlein hell hinaus,
Tralali, Tralalei, Tralala,
Sie ziehn vor Schätzeins Haus.

Réveil

Le matin entre trois et quatre heures,
Nous devons marcher, nous les soldats
Dans la ruelle en haut et en bas,
Tralali, tralalei, tralala,
Ma bien-aimée nous regarde !

« Ah, frère, je suis touché,
La balle m'a frappé gravement,
Porte-moi au quartier,
Tralali, tralalei, tralala,
Il n'est pas loin d'ici. »

« Ah, frère, je ne peux pas te porter.
Les ennemis nous ont battus,
Que Dieu te vienne en aide ;
Tralali, tralalei, tralala,
Je dois marcher jusqu'à la mort. »

« Ah, frère, vous passez devant moi,
Comme si tout était fini avec moi,
Tralali, tralalei, tralala,
Vous m'approchez de trop près. »

« Je dois battre mon tambour
Sinon je me perdrai moi-même entièrement,
Les frères semés serrés,
Ils sont couchés comme s'ils étaient fauchés. »

Il bat et bat son tambour,
Il réveille ses frères silencieux,
Ils battent l'ennemi,
Tralali, tralalei, tralala,
Une épouvante frappe l'ennemi.

Il bat et bat son tambour,
Ils sont à nouveau dans leur quartier de nuit,
Ils entrent dans la ruelle,
Tralali, tralalei, tralala,
Ils marchent vers la maison de la bien-aimée.

Des Morgen stehen da die Gebeine
In Reih und Glied sie stehn wie Leichensteine,
Die Trommel steht voran,
Tralali, Tralalei, Tralala,
Daß sie ihn sehen kann.

Urlicht (1892)

Gustav Mahler

Poème anonyme

O Röschen rot,
Der Mensch liegt in grösster Not,
Der Mensch liegt in grösster Pein,
Je lieber möcht ich im Himmel sein.
Da kam ich auf einen breiten Weg,
Da kam ein Engellein und wollt mich abweisen,
Ach nein ich liess mich nicht abweisen.
Ich bin von Gott und will wieder zu Gott,
Der liebe Gott wird mir ein Lichtchen geben,
Wird leuchten mir bis an das ewig selig Leben.

Le matin ils se tiennent là les corps,
En rangs et en files comme des pierres
tombales
Le tambour est en tête
Tralali, tralalei, tralala,
Pour qu'elle puisse le voir.

Lumière primaire

Ô petite rose rouge,
L'humanité gît dans une très grande misère,
L'humanité gît dans une très grande souffrance.
Toujours j'aimerais mieux être au ciel.
Une fois je venais sur un large chemin,
Un ange était là qui voulait me repousser.
Mais non, je ne me laissais pas repousser !
Je viens de Dieu et je retournerai à Dieu,
Le cher Dieu qui me donnera une petite lumière
Pour éclairer mon chemin vers la vie éternelle
[et bénie !

Repères biographiques

LIVIU HOLENDER

Le baryton Liviu Holender, membre de la troupe de l'Oper Frankfurt depuis 2019-20, y a chanté Leone (*Tamerlano*), Moralès / Dancăiro (*Carmen*) et le Comte Almaviva (*Le Noce de Figaro*). En 2021-22, il chante Henrik (*La Mascarade*) et Spielmann (*Les Enfants du Roi*). Il fera aussi ses débuts dans les rôles de Silvano (*Un ballo in maschera*) au Teatro alla Scala de Milan, du Dr Falke (*La Chauve-Souris*) et d'Arlequin (*Ariane à Naxos*) au Teatro del Maggio Musicale Fiorentino et Heerufur (*Lohengrin*) au Festival du printemps de Tokyo.

L'Autrichien a été membre de l'ensemble du Staatstheater am Gärtnerplatz de Munich pendant deux ans. Il y a chanté Guglielmo (*Così fan tutte*) et Papageno (*La Flûte enchantée*), entre autres. Il donne régulièrement des récitals, notamment à la Schubertiade d'Hohenems.

JULIETTE JOURNAUX

Lauréate de plusieurs concours internationaux, Juliette Journaux a étudié au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de piano d'Hortense Cartier-Bresson. Après sept ans d'études, elle y obtient trois masters en piano, accompagnement vocal et direction de chant.

Elle est invitée régulièrement comme soliste et chambriste dans des salles prestigieuses en France et à l'étranger, telles que la Philharmonie de Paris, la salle Favart de l'Opéra Comique, le Hoshimata Hall de Tokyo ou encore la Laeiszhalle de Hambourg. Elle est également sollicitée comme cheffe de chant dans des Opéras et des festivals lyriques tels que l'Opéra Comique, l'Opéra de Lille, l'Opéra de Rouen, le Festival d'Aix-en-Provence ou encore le Tiroler Festspiele en Autriche.

Prochainement à l'Opéra de Lille

Opéra

du 4 au 24 mai

VERDI : FALSTAFF

Pour son dernier triomphe, Verdi compose une comédie lyrique inspirée des aventures picaresques d'un « glorieux jouisseur » !

Opéra de **Giuseppe Verdi**

direction musicale

Antonello Allemandi

mise en scène **Denis Podalydès**

décors **Éric Ruf**

costumes **Christian Lacroix**

Chœur de l'Opéra de Lille

Orchestre National de Lille

Concert du Mercredi

me. 17 mai 18h

CANCIONES Y PASIONES

Après avoir chanté Athamas dans *Sémélé* en début de saison, le contre-ténor Paul-Antoine Bénos-Djian nous proposera un récital de mélodies espagnoles et sud-américaines des XIX^e et XX^e siècles. Il sera accompagné par la pianiste d'origine argentine Bianca Chillemi.

Paul-Antoine Bénos-Djian

contre-ténor

Bianca Chillemi piano

Concert du Mercredi

me. 24 mai 18h

WHERE IS HOME ?

Compositeur et virtuose du violoncelle, Abel Selaocoe, natif d'Afrique du Sud, a émigré à Manchester. Il nous présentera son dernier album, inventif et sincère, dans lequel il cherche et trouve sa propre voix en croisant celles des classiques, du jazz et du beatbox.

Abel Selaocoe violoncelle et voix
(chant et beatbox)

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national, est un établissement public de coopération culturelle financé par :



opera-lille.fr
@operalille

